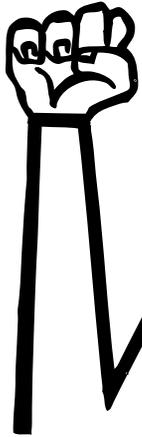


Mai 68 à Lyon



Retour sur l'effervescence d'une époque.



agir
réfléchir
s'organiser

Mai 68

couverture de 'Mai 68, Agir, Réfléchir, S'organiser', juin 1968

Le 6 mai 1968, le mouvement arrive à Lyon. Il était parti de l'Université de Nanterre, en banlieue parisienne, où des étudiants ont été arrêtés pour avoir manifesté contre la guerre du Vietnam ou pour une sexualité libre. Il trouve un terreau fertile à Lyon où la situation sociale est tendue dès 1967 dans le monde ouvrier comme dans le monde étudiant. Déjà, de nombreuses usines se mettent en grève pour réclamer la sécurité de l'emploi, des hausses de salaires et l'amélioration des conditions de travail, dans une société d'opulence où ils se sentent oubliés.

Les premiers étudiants à se mobiliser sont les scientifiques. Une grève de soutien aux étudiants parisiens éclate d'abord sur le Campus de la Doua. Un cortège d'étudiants de l'IN-SA, où la grève est suivie à 80%, va chercher ensuite les soutiens des facultés de Lettres situées sur les quais du Rhône. Le 7 mai, 3000 étudiants des deux facultés se retrouvent pour une grande manifestation qui remonte la rue de la République jusqu'à l'Hôtel de Ville. La Chienlit commence.

Les étudiants s'emparent des facs

Obstruées par des tables, des chaises, et autres palissades de fortune, les facultés lyonnaises sont vite en état de siège. Mais contrairement à Paris et à d'autres villes universitaires, elles restent ouvertes tout au long du mois de mai. De vifs débats fleurissent alors dans les amphithéâtres sur tous les campus. Dans les universités circulent des tracts militants de tout bord.



Cortège de la manifestation au début du cours Gambetta, photographie par Georges Vermard, ca. 13 mai 1968

Étudiant en histoire-géo et militant à l'UNEF en 1968, Guy Fossat rassemble tracts, photos et journaux de l'époque qui constituent les nourritures spirituelles de tout militant. Il se souvient : « C'était des références pour militer. Ces journaux prétendaient faire la révolution. Pour un jeune Français bourgeois qui ne connaissait pas le milieu ouvrier, lire ses journaux ça permettait de se faire sa propre opinion ». On trouve dans cette médiathèque révolutionnaire, des journaux trotskystes, La Garde Rouge (le journal maoïste), ou encore La Tribune Socialiste, organe du PSU (ancêtre du Parti Socialiste), mais aussi le Petit Livre Rouge, la bible communiste de Mao Tsé-toung, père de la Révolution Culturelle chinoise, un véritable best-seller de l'époque. « Les pensées de Mao étaient extrêmement répandues. Le livre coûtait trois fois rien », explique Guy Fossat. « On l'avait dans sa poche et on en discutait lors de réunion entre copains ».

Les étudiants rebaptisent de nombreux lieux : le Lycée National du Parc devient le Lycée National de la Révolte, le quai Claude-Bernard devient le quai Cohn-Bendit et dans les facs, les étudiants débattent dans les amphithéâtres de

Che Guevara, Fidel Castro ou Mao Tsé-toung. Seuls les étudiants en droit et en sciences économiques refusent « la grève politique », et se tiennent à l'écart des manifestations.

Du côté des Beaux-Arts, les esprits sont en ébullition. Dès le 10 mai, les étudiants occupent la section Architecture de l'école, qui pour l'occasion, est couverte de banderoles. Les bâtiments de la rue Neyret sont transformés en espace de création et de réflexion. Les copies de statues antiques sont peintes comme elles l'étaient chez les anciens. On réfléchit sur l'art, l'architecture et la pédagogie.

Le mouvement enfle

La manifestation générale du 13 mai marque la rencontre entre les différents mouvements. Entre 35 000 et 60 000 personnes, étudiants, enseignants et travailleurs, défilent à l'occasion de la grève générale qui touche toute la France. Plusieurs centaines d'étudiants se rendent devant les portes de la Rhodiaceta à Vaise. Bien que les mémoires retiennent surtout la mobilisation étudiante, Mai 68 est un mouvement qui touche tous les secteurs.